



Revue des études slaves

XC 1-2 | 2019
Les révolutions russes de 1917
Enjeux politiques et artistiques

Révolution française de 1789 contre Temps des troubles russe

Paradigmes de lecture de 1917

Catherine Depretto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/2642>

DOI : 10.4000/res.2642

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 20 juillet 2019

Pagination : 141-152

ISBN : 978-2-7204-0560-0

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Catherine Depretto, « Révolution française de 1789 contre Temps des troubles russe », *Revue des études slaves* [En ligne], XC 1-2 | 2019, mis en ligne le 20 juillet 2020, consulté le 12 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/res/2642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.2642>

Revue des études slaves

RÉVOLUTION FRANÇAISE DE 1789 CONTRE TEMPS DES TROUBLES RUSSE : PARADIGMES DE LECTURE DE 1917

PAR

Catherine DEPRETTO
Sorbonne Université – Eur'ORBEM

RÉVOLUTION FRANÇAISE DE 1789 ET RÉVOLUTION RUSSE DE 1917

La Révolution française de 1789 fait partie des références politico-culturelles des acteurs de février 1917, des modérés aux bolcheviks, même si pour ces derniers la référence à 1848 et surtout à la Commune de Paris (1870-71) est prépondérante¹. En Russie comme en France², on établit des parallèles entre courants et hommes politiques des deux époques ; octobristes et cadets seraient les monarchiens et les feuillants ; mencheviks et bolcheviks – les girondins et les jacobins... Kerenskij est comparé à Mirabeau, plus tard à Napoléon. Dans le journal de l'écrivain Mixail Prišvin (1873-1954), on trouve cette notation caractéristique :

Ženja, Katja et Sonja me demandent plus d'une fois qui dans notre révolution est Marat ; je finis par comprendre qu'elles veulent jouer le rôle de Charlotte Corday³.

1. Tamara Kondratieva, *Bolcheviks et Jacobins. Itinéraires des analogies*, Paris, Les Belles Lettres, 2017 (première édition, Payot, 1989) et, du même auteur, « La fin des révolutions : Raskol'nikov et Robespierre », in « 1917. Historiographie, dynamiques révolutionnaires et mémoires contestées », *Cahiers du monde russe*, 58, 1/2, janvier-juin 2017, p. 147-177. Voir également Alexandre V. Tchoudinov, « Le culte russe de la Révolution française », *Cahiers du monde russe*, 48, 2/3, 2007, p. 485-498.

2. Les principales contributions d'Albert Mathiez, en priorité « Le bolchevisme et le jacobinisme », « Lénine et Robespierre », « La Révolution française et la révolution russe », ont été rassemblées dans Albert Mathiez, *Révolution russe et révolution française*, Yannick Bosc, Florence Gauthier (eds.), Paris, Éditions critiques, 2017.

3. « Женья, Катя и Соня спрашивают меня, кто у нас Марат, не раз и не два спрашивают и, наконец, я догадался ; девочкам хочется разыграть роль Шарлотты Корде », 2 novembre 1917, Mixail Prišvin, *Дневники : 1914-1917*, L. A. Rjazanova, Ja. Z. Grišina (eds.), commentaire de Ja. Z. Grišina, Sankt-Peterburg, Rostok, 2007, p. 532.

L'appellation *graždanin*, *graždanka*, qui apparaît après l'abdication du tsar est un écho du français « citoyen », « citoyenne ». Les symboles révolutionnaires français sont présents dans les manifestations de Février 17, à travers *la Marseillaise*, qu'il s'agisse de la musique de l'hymne national français ou de *la Marseillaise ouvrière* dont les paroles du populiste Petr Lavrov n'ont rien à voir avec le texte français⁴. Cette « Marseillaise » qui entre en concurrence avec *l'Internationale* fait un temps office d'hymne quasi-officiel du gouvernement provisoire⁵. Dans les projets de fêtes révolutionnaires, on imagine de reproduire un équivalent de prise de la Bastille, en brûlant le Château de Lituanie (*Litovskij zamok*) qui servait de prison. La devise « Liberté, égalité, fraternité » (*svoboda, ravenstvo, bratstvo*) figure sur les drapeaux, affiches, cartes postales de 1917 et dans les déclarations des membres du gouvernement provisoire, en particulier dans ces phrases du Prince L'vov (27 avril 1917) que l'on se plaît à citer :

L'âme du peuple russe s'est révélée être, par sa nature même, une âme universellement démocratique. Elle est prête non seulement à se fondre dans la démocratie universelle, mais à en prendre la tête sur le chemin du progrès de l'humanité, jalonné par les grands principes, Liberté, Égalité, Fraternité⁶.

L'esprit de 1789 inspire les premières mesures du gouvernement provisoire (libertés fondamentales, suffrage universel, amnistie générale, abolition de la peine de mort, suppression de toute discrimination de caste, de race ou de religion, reconnaissance du droit de la Pologne et de la Finlande à l'autodétermination, promesse d'autonomie pour les minorités nationales, élection d'une Assemblée constituante...) qui entend ainsi inscrire les événements russes dans l'histoire universelle :

Les chefs du gouvernement provisoire avaient le sentiment de rejouer la révolution française sur le sol russe. Ils se comparaient aux héros de 1789⁷.

Même dans l'œuvre de poètes que l'on imagine *a priori* assez extérieurs aux événements révolutionnaires, on retrouve la devise de la Révolution française. Ainsi, dans un des poèmes du recueil *Ma sœur la vie* (paru en 1922) de Boris Pasternak qui a pour sous-titre « Été 17 » et associe dans un même élan lyrique passion sentimentale et « matin de la révolution » trouve-t-on cette strophe, non dénuée d'ironie :

4. Orlando Figes, Boris Kolonitskii, *Interpreting the Russian Revolution. The Language and Symbols of 1917*, New Haven – London, Yale University Press, 1999, p. 30-33 en particulier ainsi que Boris Kolonitskii, *Символы власти и борьба за власть : к изучению политической культуры российской революции 1917 года*, Sankt-Peterburg, Liki Rossii, 2012.

5. Boris Kolonitskii, « 'Марсельеза' по-русски : песни в политической культуре революции 1917 года », *Russian Studies*, t. II, 2, 1996, p. 7-47.

6. « Душа русского народа оказалась мировой демократической душой по самой своей природе. Она готова не только слиться с демократией всего мира, но стать впереди ее и вести по пути развития человечества на великих началах свободы, равенства и братства », cité (dans une traduction légèrement différente et daté du 20 mars 1917) par Nicolas Werth, dans *1917, la Russie en révolution*, Paris, Gallimard, (coll. « Découvertes »), 1996, p. 47.

7. Orlando Figes, *la Révolution russe I*, Paris, Gallimard (coll. « Folio histoire »), 2009, p. 640 ; sur ce sujet, voir tout le développement, *ibid.*, p. 640-641.

C'était l'odeur de la poussière,
De l'herbe et, à tout prendre,
D'Égalité, Fraternité
Dans les laïus des nobles⁸.

Au même moment, le poète entame un drame en vers consacré à la Révolution française qui restera inachevé ; il en publie deux scènes, l'année suivante, dans *l'Étendard du travail* (*Znamja truda*), la première a pour personnage central Saint-Just, la seconde Robespierre en état d'arrestation pendant la nuit du 9 Thermidor.

Quant à Mandel'stam, il reprend dans « À Cassandre » (*Kassandre*) les mots de « Liberté, égalité » auxquels il adjoint « la loi » (la légalité) comme symbole de Février, bafoué par ceux qui viennent de renverser Kerenskij, les bolcheviks :

Et sur la place aux voitures blindées,
Je vois un homme effaroucher les loups
En brandissant des tisons enflammés :
La liberté, l'égalité, la loi⁹.

Mais la Révolution française a eu aussi sa face sombre, 1793, la terreur jacobine.

Certains observateurs prévoient dès Février une évolution semblable pour la Russie, d'où leurs craintes et appréhensions. Notons que février-mars 1917 a largement dépassé en radicalité politique 1789 puisque la monarchie en Russie a déjà été abolie alors qu'en France elle ne le sera que trois ans après le début du processus révolutionnaire, en septembre 1792. Février-mars 1917 et 1789 en France se distinguent également d'un autre point de vue, lourd de conséquences, la guerre.

L'engagement de la Russie dans le Premier conflit mondial de 1914, l'occupation d'une partie de son territoire par les Austro-allemands, de même que les premiers déchaînements de violence, à Helsingfors et Cronstadt en particulier, suggèrent à certains un autre parallèle, avec le « Temps des troubles » (*smutnoe vremja*) russe au début du XVII^e siècle (1598-1613, de la fin du règne du fils d'Ivan le Terrible, Fedor à l'élection de Michel Romanov), période qui, selon l'étude classique de Sergej Platonov (1860-1933), se caractérise par trois éléments principaux, une crise dynastique, l'agitation sociale (révoltes, dont celle d'Ivan Bolotnikov) et une ingérence étrangère (Pologne).

8. « Eté » (*Leto*), « Так пахла пыль. Так пах бурьян./И, если разобраться,/Так пахли прописи дворян/О равенстве и братстве », traduction de Michel Aucouturier, in *ibid.*, « Pasternak et la Révolution française », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 30, 3/4, juil.-déc. 1989, p. 181. Nous renvoyons également à cet article pour une analyse détaillée des fragments sur la révolution française publiés par Pasternak.

9. « На площади с броневиками/Я вижу человека – он/Волков горящими пугает головнями:/Свобода, равенство, закон ». Pour une analyse développée du poème, cf. Michel Aucouturier, « La "Cassandre" de Mandelstam : Akhmatova », in : Tatiana Victoroff (ed.), *Anna Akhmatova et la poésie européenne*, Bruxelles – Wien, Peter Lang, 2016, p. 167-176.

1917 COMME NOUVEAU TEMPS DES TROUBLES

Le plus souvent, l'expression de « Temps des troubles » est utilisée pour désigner la période qui va de la prise du pouvoir par les bolcheviks à la fin de la guerre civile ; parfois même le parallèle englobe les huit années qui vont de 1914 à 1922¹⁰. L'expression a été popularisée, entre autres, par les mémoires du général Denikin (1872-1947), intitulés *Essais sur le temps des troubles russe*¹¹. Le député à la Première Douma, qui émigre en 1920, Timofej Lokot' (1869-1942) s'est également livré à une confrontation systématique des deux époques, dans la brochure, *le Temps des troubles et la révolution : parallèles politiques 1913-1917*¹². Ce rapprochement occupe également une place significative dans *les Réflexions sur la révolution russe* de Petr Struve¹³. Récemment l'historien russe Vladimir Buldakov (né en 1944) a remis l'expression à la mode avec son ouvrage *Temps des troubles rouge* qui envisage la révolution russe sous l'angle exclusif de la violence et porte le sous-titre évocateur : « Nature et conséquences de la violence révolutionnaire »¹⁴.

En lisant systématiquement divers documents de 1917, journaux personnels, essais historiques, œuvres littéraires, on s'aperçoit que les parallèles avec le Temps des troubles sont aussi fréquents (sinon plus) que les allusions à la Révolution française de 1789.

Cela s'applique tout particulièrement aux journaux personnels de trois historiens de Moscou, Mixail Mixajlovič Bogoslovskij (1867-1929), Jurij Vladimirovič Gautier [Got'e] (1873-1943), Stepan Borisovič Veselovskij (1876-1952)¹⁵.

À peu de chose près, tous les trois appartiennent à la même génération, (le plus âgé a 50 ans, le plus jeune 41) ; ils gravitent dans le même milieu et sont de niveau social pratiquement équivalents (noblesse, bourgeoisie aisée)¹⁶.

10. Richard Pipes, *Petr Struve, Liberal on the Right 1905-1944*, Cambridge – London, Harvard UP, 1980 ; Nicolas Werth, « La société et la guerre dans les espaces russe et soviétique, 1914-1946 », in « La société, la guerre, la paix, 1911-1946 », *Histoire, économie et société*, 23^e année, 2, 2004, p. 191-214 ; voir aussi, Lars T. Lih, *Bread and authority in Russia, 1914-1921*, Berkeley, California UP, 1990.

11. Anton Denikin, *Очерки русской смуты*, t. 1-5, Paris, б/г. [1921-1926].

12. Timofej Lokot', *Смутное время и революция (Политические параллели 1613-1917 г.)*, Berlin, Dvuglavyj orel, 1923.

13. Petr Struve, *Размышления о русской революции*, Sofia, Rossijsko-bolgarskoe izdatel'stvo, 1921.

14. Vladimir Buldakov, *Красная смута. Природа и последствия революционного насилия*, М., ROSSPEN, 2010 [1997]. Pour un aperçu de ses conceptions, cf. Vladimir Buldakov, « Révolution ou révolte ? Nouvelles perspectives cent ans plus tard », in Sophie Coeuré, Sabine Dullin (eds.), « 1917, un moment révolutionnaire », *Vingtième siècle*, 135, juillet-septembre 2017, p. 159-174.

15. Mixail Bogoslovskij, *Дневники. 1913-1919. Из собрания Государственного Исторического музея*, М., Vremja, 2011 ; Stepan Veselovskij, *Из старых тетрадей*, М., AIRO -XX, 2004 ; Jurij Gautier, *Мои заметки*, М., Terra, 1997. Première publication de ce journal en anglais, *Time of Troubles : the diary of Jurij Vladimirovich Got'e*, Moscow, July 8 (1917) to July 23 (1922) ; translated, edited and introduced by Terence Emmons, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1988. À ce sujet, cf. Catherine Depretto, « Un nouveau Temps des troubles : des historiens russes, témoins de 1917 », in : Sophie Coeuré, Sabine Dullin (eds.), *op. cit.*, p. 131-144.

16. Bogoslovskij et Veselovskij sont des nobles, Gautier appartient à la bourgeoisie aisée : il est le fils d'un libraire du Kuzneckij Most, spécialisé dans les livres anciens et dont l'aïeul était français.

Professionnellement, ils sont au faite de leur carrière¹⁷, cumulent parfois plusieurs fonctions¹⁸, et ont une réputation scientifique bien établie. Ils ne font pas de politique (seul Gautier a été membre du parti K. D. de façon éphémère en 1905-1906). Mariés, pères de famille attentifs, ils sont attachés à l'ordre, traditionalistes, voir conservateurs, croyants¹⁹. Les trois historiens se connaissent, s'estiment, entretiennent de bonnes relations, ce qui ne les empêche pas d'avoir un œil critique sur leurs travaux réciproques²⁰.

Anciens élèves et disciples de Vasilij Ključevskij (1841-1911)²¹, ce sont des spécialistes de la période moderne de l'histoire russe, d'Ivan le Terrible à Pierre le Grand et Catherine II, attachés au rôle constructif de l'État russe. Ils sont liés à la colonie française ; André Mazon²², Jules Patouillet leur rend visite²³. S'ils sont tournés vers l'Europe, ils restent de fervents patriotes, russes et orthodoxes dans l'âme, tentés par l'émigration (Gautier et Veselovskij), mais qui restent en Russie et qui, malgré des vicissitudes (affaire de l'Académie des Sciences 1929), ont une carrière « soviétique ».

C'est dans le journal de Gautier que l'on trouve le parallèle le plus explicite avec le « Temps des troubles » : l'historien a même rédigé une brochure sur le sujet qu'il publie en 1921²⁴ et ce n'est sans doute pas par hasard si l'historien américain Terence Emmons a choisi d'intituler l'édition anglaise du journal de Gautier, *Time of Troubles*.

17. Seul Veselovskij n'est pas encore professeur comme ses deux collègues. Malgré des travaux importants, il n'a pas soutenu de thèse ; il sera néanmoins élu professeur-extraordinaire en mars 1917, puis professeur-ordinaire en 1918.

18. Gautier est également directeur-adjoint et bibliothécaire en chef du Musée Rumjancev, ancêtre de l'actuelle Bibliothèque d'état de Russie.

19. Bogoslovskij enseigne à l'Académie ecclésiastique de Sergeev-Posad et note les fêtes religieuses. Pour un aperçu plus complet de la carrière de chaque historien, on lira en priorité : Sergej Šokarev, Dmitri Sporov, « Историк Московского государства в сталинской России : к биографии С. Б. Веселовского (1876-1952) », *Новое литературное обозрение*, 78, 2006, p. 125-146 ; l'introduction de Sigurd Schmidt à l'édition du journal de Bogoslovskij, « Дневник Московского историка и его особенности », *Дневники*, op. cit., p. 3-27 ; l'introduction de Terence Emmons, « Got'e ans His Diary », in *Time of troubles*, op. cit., p. 3-24 ainsi que V. V. Tikhonov, *Московские историки первой половины XX века. Научное творчество Ю. В. Готье, С. Б. Веселовского, А. И. Яковлева, С. В. Бахрушина*, М., Institut rossijskoj istorii RAN, 2012.

20. Bogoslovskij ne tient pas Gautier en grande estime en tant que savant et est critique à l'égard du principal ouvrage de Veselovskij, *Sošnoe pis'mo 1915-1916* (l'étude concerne les écritures relatives à l'imposition foncière en Russie jusqu'à la réforme fiscale du milieu du XVII^e, dont l'unité de mesure était la *soxa* [littéralement, l'araire], correspondant à une certaine surface de terre cultivée).

21. Ils assistent à la cérémonie religieuse à sa mémoire le 12 mai 1917, Bogoslovskij, op. cit., p. 182. Veselovskij comme Gautier le mentionnent souvent.

22. Veselovskij, 10/23 avril 1918, op. cit., p. 32. André Mazon (1881-1967), figure centrale des études slaves au XX^e siècle, professeur au Collège de France à partir de 1924, était à l'époque membre de la mission militaire française en Russie. Nécrologie par André Vaillant, *Revue des études slaves*, t. XLVIII, fasc. 1-4, 1969, p. 6-10.

23. Jules Patouillet (1862-1942), slavisant, spécialiste du dramaturge Ostrovskij, était directeur de l'Institut français de Saint-Petersbourg depuis 1912.

24. *Смутное время. Очерк истории революционных движений начала XVII столетия*, М., Gos. Izd., 1921. Sergej Platonov réédite ses *Cours d'histoire russe (Lekcii po russkoj istorii)* en août 1917 qui contiennent également un développement important sur la période.

27 juillet 1917 : « 1917 ressemble à 1611. Y aura-t-il un Minin et un Pożarskij ? Quant à Kerenskij, il ressemblerait à Ljapunov²⁵. »

Chez Bogoslovskij comme chez Veselovskij, on trouve également des allusions au sursaut patriotique de 1611-1612.

19 juillet 1917 : « En 1612, nous avons été sauvés par une foi ardente et par un reste de sentiment national, même si, déjà à l'époque, les élites n'étaient pas opposées à un rapprochement avec les Polonais.²⁶ »

27 mars 1918 : « ...l'occupation de Moscou par les Polonais en 1611 avait provoqué un mouvement national et religieux fort qui avait sauvé l'État moscovite. Aujourd'hui le démantèlement de l'État et la perte d'indépendance dont le peuple comprendra bientôt toute la portée et qu'il aurait pu prévoir même confusément ne soulèvent aucun sentiment national !²⁷ »

Le « Temps des troubles » historique a vu l'apparition de prétendants auto-proclamés au trône de Russie (*samozvancy*), se faisant passer pour Dmitrij, le dernier fils d'Ivan le Terrible, mort dans des circonstances mal élucidées en 1591. Pour Bogoslovskij (17 juillet), Kerenskij comme Lenin sont deux nouveaux « *samozvancy* » :

La Russie du début du XVII^e siècle a produit des imposteurs individuels, au début du XX^e – des imposteurs collectifs et tout aussi obscurs. En trois siècles nous n'avons fait aucun progrès. Nous avons toujours la même attirance pour l'imposture²⁸.

Le parallèle avec le Temps des troubles est suggéré à nos historiens par la décomposition de l'État et de l'armée, par le déchaînement de la violence populaire, par la crainte de voir la Russie disparaître en tant que grande puissance. Quand on est en guerre, on ne peut pas se permettre de faire la révolution. Ce n'est pas à n'importe quel moment du Temps des troubles qu'ils comparent la situation de 1917, mais à sa phase la plus dramatique, celle de 1611-1612. Ce parallèle s'impose d'autant plus à leur esprit que la dynastie des Romanov qui

25. « 1917 подобен 1611. Будут ли Минин и Пожарский, а Керенский тот больше похож на Ляпунова. », Gautier, *Mou заметки*, *op. cit.*, p. 23. Sauf indication contraire, toutes les dates de l'année 1917 sont données selon le calendrier anciennement en vigueur en Russie. Kuz'ma Minin, marchand de Nižnij-Novgorod et le prince Dmitrij Pożarskij sont considérés comme des héros nationaux pour avoir réussi à chasser les Polonais de Moscou en octobre 1612. Prokofij Ljapunov (?-1611) : autre figure du Temps des troubles, d'origine noble, rallié à plusieurs imposteurs ainsi qu'à Ivan Bolotnikov, puis, à la tête de la première armée nationale (*opolčenie*), au moment où la situation de la Russie est la plus critique (fin 1610-1611).

26. « В 1612 г. нас спасли горячая вера и все же имевшийся запас национального чувства, хотя и тогда верхи общества не прочь были сблизиться с поляками. », Bogoslovskij, *op. cit.*, p. 198.

27. « ...занятие Москвы поляками в 1611 г вызвало сильное национальное и религиозное движение, которое спасло московское государство. Теперь разгром всего государства и порабощение, весь смысл и значение которого народ скоро поймет, но мог хотя смутно предвидеть сейчас, не вызывают национального чувства ! », Veselovskij, *op. cit.*, p. 29.

28. « Россия в начале XVII в. выдала единоличных самозванцев, в начале XX в. увидела самозванцев коллективных и столь же темных. За три века мы не исправилась. У нас все то же тяготение к самозванщине. », Bogoslovskij, *op. cit.*, p. 198. À ce sujet, cf. Claudio Sergio Ingerflom, *le Tsar c'est moi. L'imposture permanente d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris, PUF, 2015.

vient d'abdiquer a été portée sur le trône de Russie à la suite du Temps des troubles et que l'épisode était largement commémoré dans la Russie impériale. Le tricentenaire des Romanov en 1913 avait tout particulièrement contribué à raviver le souvenir de cette époque dans la mémoire collective russe. D'une façon plus générale, la *smuta* faisait partie de la culture politique de l'extrême-droite russe. Le terme de « Centuries noires » (*Černye sotni*) qui désignait les mouvements d'extrême droite dans la Russie du début du xx^e siècle (dont l'Union du peuple russe) venait lui-même de l'époque du Temps des troubles, où il désignait les troupes de défense civile mises sur pied par Kuz'ma Minin²⁹.

Les trois historiens sont obsédés (avec des nuances) par la fin de la Russie en tant qu'État souverain. Non seulement une république ne peut garantir à leurs yeux un pouvoir aussi fort qu'une monarchie, de nature à s'opposer aux appétits des empires voisins, Allemagne, Autriche à l'ouest comme Japon à l'est, et, d'autre part, l'autonomie et l'indépendance de la Finlande et de l'Ukraine fragilisent le pays qui risque de connaître un sort semblable à celui de la Pologne au xviii^e siècle.

D'où une autre association historique, encore plus dramatique, avec la fin du premier État slave oriental, la Rus', au xiii^e siècle (1240) ; Gautier place en exergue de son journal « Le dit de la ruine de la terre russe » (*Slovo o pogibeli russkoj zemli*), du nom d'un anonyme célèbre³⁰, complété d'un « Finis Russiae » ; « Finis Moscoviae », trouve-t-on en écho chez Veselovskij. Bogoslovskij y pense aussi : « La Russie s'est défaite après Jaroslav et est tombé sous le joug des Tatars...³¹ »

La priorité donnée aux phénomènes de décomposition interdit à ces historiens de voir dans les événements de Février-mars 1917 le moindre élément positif ; pas une seule mesure du gouvernement provisoire ne trouve grâce à leurs yeux ; ils vivent très mal ce qui se passe à l'université (Bogoslovskij doit être élu à nouveau, parce qu'il fait partie des nommés de 1911³²). Le processus engagé à partir de février 17 est vu uniquement comme destructeur, non seulement de l'État et de l'armée, mais de l'économie et de la société toute entière, par le déferlement de la violence populaire en ville, de l'agitation paysanne dans les campagnes (Lenin est comparé à Bolotnikov) et par la trahison des marges.

La question agraire et l'agitation dans les campagnes suggèrent alors à nos historiens une autre analogie historique, avec les deux principales jacqueries de

29. On pourrait poursuivre l'exploration en s'intéressant à la figure de l'historien Ivan Zabelin (1820-1908), auteur d'un *Минин и Пожарский. Прямые и кривые в Смутное время* (1901). Je remercie Alexandre Lavrov de m'avoir suggéré ces développements sur la mémoire de la *smuta*. Rappelons enfin que dans la Russie actuelle la commémoration de la Révolution d'octobre a été remplacée par la journée de l'unité nationale, le 4 novembre qui renvoie à la fin de l'occupation polonaise du Temps des troubles de 1612.

30. Remizov compose aussi un lamento sur le modèle du « Dit de la ruine de la terre russe ».

31. « Распадалась Русь после Ярослава, зато и была под игом татар... », 4 juillet 1917, Bogoslovskij, *op. cit.*, p. 193.

32. Suite à la circulaire du ministre de l'Instruction Lev Kasso (1865-1914), interdisant les rassemblements étudiants à l'Université, une partie importante du corps enseignant avait alors démissionné en signe de protestation.

l'histoire russe, celle de Stepan Razin (xvii^e) et celle d'Emelian Pugačev (xviii^e), autrement dit avec d'autres périodes de troubles (*smuty*), et d'imposteurs auto-proclamés (*samozvancy*)³³.

Bogoslovskij, 4 janvier 1917 : « La révolution politique entraînera, comme en 1905, expropriations, coups, pillages parce que nous ne sommes pas un pays civilisé, mais le cercle cosaque de Razin ou de Pugačev. La révolution chez nous n'est possible qu'à la manière de Razin ou de Pugačev³⁴. »

Gautier, 21 juillet 1917 : « Je pense que c'est la conséquence du caractère à la Razin ou à la Pugačev que prend chaque mouvement politique russe³⁵. »

3 août 1917 : « La pugačevščina de l'époque actuelle n'affecte pas seulement les valeurs matérielles mais aussi spirituelles³⁶. »

RÉVOLUTION OU RÉVOLTE : LE JUGEMENT DE RAZIN

Derrière le rapprochement avec les Temps de troubles de l'histoire russe, crise de la fin du xvi^e ou jacqueries, perce la volonté de dénier aux événements en cours le statut de « révolution » pour les rabaisser au rang de « révolte », en insistant sur les aspects de décomposition et de destruction, sur la violence populaire :

Veselovskij, 7 mai : « Ce qu'on nomme maintenant 'grande révolution' (et c'est déjà la seconde ! Que d'efforts déployés !) n'est pas une révolution en réalité, ce n'est même pas un renversement politique, mais un effondrement (*raspad*), une décomposition (*razloženie*) de l'État et de la société³⁷. »

14 mai 1917 : « Je suis fermement convaincu que ce que nous vivons n'est pas un bouleversement révolutionnaire, mais l'effondrement de l'État et de la société, provoquée par un coup extérieur. C'est avant tout une défaite militaire³⁸. »

33. Stepan Razin (1670-1671) et Emelian Pugačev (1773-1774) : chefs cosaques à la tête des jacqueries les plus célèbres des xvii^e et xviii^e siècles.

34. « А ведь у нас политическая революция, как в 1905, повлечет за собой экспроприации, разбой и грабежи, потому что мы еще не цивилизованная страна, а казацкий круг Разина или Пугачева. У нас и революция возможна только в формах Разиновщины или Пугачевщины », Bogoslovskij, *op. cit.*, p. 146.

35. « Я думаю, что это следствие Разинского или Пугачевского характера, который принимает всякое русское политическое движение », Gautier, 21 juillet, *op. cit.*, p. 18. Ce rapprochement est encore plus net pour eux après la prise du pouvoir par les bolcheviks, cf. Veselovskij, « Bilan de la révolution et de la guerre civile », *Из старых тетрадей*, *op. cit.*, p. 63 ; Gautier, *op. cit.*, p. 120-121.

36. « Пугачевщина нынешнего времени распространяется не только на материальные, но и на духовные ценности. », Gautier, 3 août, *op. cit.*, p. 25.

37. « То, что называют теперь великой революцией (это уже вторая. Сколько сил !) в сущности есть не революция и даже не политический переворот, а распад, разложение государственное и социальное », entrée du 7 mai, Veselovskij, *op. cit.*, p. 22 ; mêmes propos, entrée du 14 mai, p. 24. Sur 1917 (février compris) comme effondrement et non comme révolution, cf. Richard Pipes, *la Révolution russe*, Paris, PUF, 1993, p. 313-314.

38. « Я глубоко убежден, что переживаемое нами – не революционный переворот, а распад государственный и социальный, вызванный внешним ударом. Это прежде всего военное поражение ». Veselovskij, *op. cit.*, p. 29. Cf. également, p. 63 : « Был бунт, а не социальная революция... »

Bogoslovskij, 10 mai : « La révolution, c'est bien quand elle remplace l'ordre ancien par un ordre nouveau, meilleur ; mais est-ce bien quand elle remplace l'ordre ancien par un complet désordre, par le plus grand chaos et par la ruine ! » [...]

12 mai « La révolution de 1917 a remplacé un ordre qui n'était pas bon, mais qui était tout de même un ordre, par le désordre et la ruine...³⁹ »

En refusant à Février-Mars 17 le statut de « révolution », les trois historiens veulent en minimiser la portée historique, en faire un épisode national, pas une page de l'histoire universelle et mettre l'accent sur son caractère strictement destructeur et sur le déchaînement de la violence populaire⁴⁰. Et ce avant même la prise du pouvoir par les bolcheviks. Ce dernier aspect est décuplé pour eux après Octobre⁴¹.

Voilà pourquoi il n'est pas question pour eux d'une quelconque similitude avec des épisodes révolutionnaires européens, en particulier avec la Révolution française de 1789 ou avec les révolutions de 1830 et même de 1848. Semblable rejet se retrouve sous la plume d'écrivains, tel Mixail Prišvin :

Nous ne comprenons pas et nous disons : ce n'est pas une révolution, mais des troubles (*smuta*) parce qu'une révolution est une étape de l'histoire universelle, alors que des troubles c'est une affaire domestique, la révolution chinoise⁴².

Ou Fedor Sologub :

Nous nous sommes dépêchés de qualifier de grande notre révolution et nous l'avons comparée à la révolution française. Mais on voit que dans nos affaires il y avait peu de grandeur et que notre révolution n'est que l'imitation simiesque de la grande révolution française⁴³.

39. Bogoslovskij, *op. cit.*, p. 182. « Да, революция хороша, когда она сменяет старый порядок новым, лучшим ; но хороша ли она, когда сменяет старый порядок полным беспорядком, полнейшим хаосом и развалом ! » ; « Революция 1917 г. плохой порядок, но все же порядок сменила беспорядком и развалом... »

40. Sur la pertinence de l'opposition entre révolte et révolution et sur la comparaison entre 1789 et 1917, on pourra lire Arno J. Mayer, *les Furies : violence, vengeance, terreur aux temps de la révolution française et de la révolution russe*, Paris, Fayard, 2002.

41. Veselovskij, *op. cit.*, p. 82-83.

42. Prišvin, *op. cit.*, p. 511. Entrée du 14 septembre 1917 : « Мы не понимаем и говорим: это не революция, а смута, потому что революция есть этап мировой истории, а смута – это дело домашнее, это китайская революция ». Sans doute est-ce une allusion à la révolution qui en Chine mit fin à l'Empire et proclama la république en 1911. Sur Prišvin et la révolution, voir le recueil de ses articles, *Цвет и крест. Незвестные произведения 1906- 1924 годов*, Sankt-Peterburg, Rostok, 2004.

43. « Мы поторопились назвать нашу революцию великою, и сравнивали её с великою французскою революциею. Но вот видим, что величия в делах наших мало, и революция наша является только обезьяною великой французской революции. », Fedor Sologub, « Крещение грязью », *Петроградский голос*, 1918, № 4, 6 января. Dans cette citation, apparaît un motif récurrent à l'époque sous la plume des détracteurs de la révolution, l'idée que les révolutionnaires les plus radicaux, les bolcheviks au premier chef n'ont rien d'humain et sont des gorilles. Zinaida Gippius note le 30 novembre 1917: « Nous sommes entre les pattes d'un gorille dont le maître est un gredin », *Journal sous la terreur*, Paris, Éd. du rocher, 2006, p. 299.

Pour les historiens cités, la décomposition de l'État et le déchaînement de la violence populaire ont commencé dès février 17 (et en tout cas avant Octobre), confirmant de nombreux travaux récents qui tentent de démythifier la représentation de Février comme épisode sans effusion de sang⁴⁴. Aussi ces journaux viennent-ils corriger l'idée d'une adhésion générale de l'intelligentsia à Février 17. Après l'abdication de Nicolas II, pour ces trois historiens, nul moment d'enchantement comme chez d'autres contemporains, Aleksandr Blok, ou même Zinaïda Gippius..., ce qui tient, certes, à leurs convictions conservatrices, mais aucun (à l'exception peut-être de Bogoslovskij) n'est un défenseur inconditionnel de la monarchie russe. Cela nous invite à poursuivre les recherches initiées par Oleg Znamenskij et ses successeurs sur l'attitude de l'intelligentsia russe entre Février et Octobre⁴⁵. D'autre part, l'exemple de ces trois historiens de Moscou confirme ce que Richard Pipes a mis en évidence dans son ouvrage sur Petr Struve, à savoir que les deux paradigmes de lecture de 17, Révolution française de 89 contre Temps des troubles russe du XVII^e recouvraient assez exactement l'opposition entre pensée libérale et conservatrice⁴⁶. On pourrait peut-être ajouter à ce premier clivage une opposition entre une pensée plutôt occidentaliste et la préférence accordée à la culture nationale, avec l'idée sous-jacente que ce qui se joue en Russie reste « spécifique » (y compris dans ce qui est négatif)⁴⁷.

Cette croyance en les voies de la Russie, même plongée dans le plus profond chaos, peut nourrir une sorte d'acceptation résignée du déchaînement de la violence comme composante inhérente du destin national.

C'est en tout cas ce que suggère Maksimilian Vološin (1877-1932), frappé lui aussi par la similitude entre l'époque actuelle et les épisodes les plus troublés du passé russe. Il n'est pas possible de revenir en détail sur son parcours, ni sur son attitude à l'égard de la révolution⁴⁸. Disons pour simplifier qu'il avait perçu, sans doute par référence à la terreur jacobine, les conséquences dramatiques qui pouvaient découler de Février 17⁴⁹. La prise du pouvoir par les bolcheviks

44. Figes : « L'idée que les journées de février furent une « révolution sans effusion de sang » et que la violence de la foule ne se déchaîna qu'à partir d'octobre fut un mythe libéral. Les leaders démocrates de 1917 en avaient besoin pour légitimer un pouvoir fragile. En vérité, la foule de février fit bien plus de morts que le coup bolchevik d'octobre », *la Révolution russe. La tragédie d'un peuple*, deux volumes, (coll. « Folio Histoire », 2007 (pour la traduction française), t. 1, chap. 8, « La Russie en révolution (février 1917-mars 1918) », « Glorieux Février », p. 581.

45. O. I. Znamenskij, *Интеллигенция накануне Великого Октября: февраль-октябрь 1917*, Leningrad, Nauka, 1988. Tamara Abrosimova, « Эволюция настроений и позиции интеллигенции накануне Октября 1917 », in *Историк и время : сборник статей к 70-летию со дня рождения О. Н. Знаменского*, Saint-Petersbourg, Dmitrij Bulanin, 1999, p. 189-200.

46. Pipes, *Struve : Liberal on the Right, 1905-1944*, Cambridge – London, Harvard UP, 1980, p. 298-299.

47. Cf. les vers célèbres de Tjutčev : « Умом Россию не понять, / Аршином общим не измерить : / У ней особенная статья – / В Россию можно только верить. »

48. Parmi les principales monographies sur Vološin, citons Marie-Aude Albert, *Maximilian Volochine, esthète, poète et peintre (1877-1932) : des ateliers de Montparnasse aux rivages de Cimmérie*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; Barbara Walker, *Maximilian Voloshin and the Russian literary circle : culture and survival in revolutionary times*, Bloomington, Indiana UP, 2005 ; Vladimir Kupčenko, *Труды и дни Максимилиана Волошина : летопись жизни и творчества 1877-1916*, t. 2, 1917-1932, SPb, Aleteja 2002, 2007.

49. Voir son poème, « Mars 1917 ».

suscita en lui une franche hostilité, renforcée par les projets de paix séparée avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, perçus comme une véritable trahison⁵⁰. Pendant la guerre civile, il s'efforça de garder une position « au-dessus de la mêlée », témoignant dans ses vers du drame de son pays, dénonçant les exactions des Blancs et des Rouges⁵¹. Sa demeure de Koktebel' en Crimée fut un refuge pour de nombreux intellectuels et artistes.

Vološin voit aussi dans la révolution russe, en particulier après Octobre, le déchaînement du « *bunt* à la russe, absurde et sans merci ». Mais s'il condamne le phénomène sur le fond, il essaye de l'expliquer. La violence actuelle est un peu, comme pour Blok dans « L'intelligentsia et la révolution » (1918), l'inévitable réponse aux violences passées de l'histoire russe. En accord avec la vision cyclique de l'histoire, propre au symbolisme, c'est comme si, dans la révolution russe, on assistait au retour de Razin ou de Pugačev, ressuscités d'entre les morts et venus réclamer rétribution. Cette vision s'exprime dans des vers au style à la fois biblique et naturaliste, en particulier dans « Le jugement de Sten'ka » (*Sten'kin sud*), rédigé le 22 décembre 1917.

Le poème en trimètres anapestiques rimés reprend la légende, selon laquelle Razin ne serait pas mort, mais réfugié dans une grotte des bords de la Mer Caspienne, attendant son heure pour revenir juger les vivants. Vološin donne la parole à Razin qui évoque sa geste, ses compagnons, revit son supplice avant d'annoncer :

Je jugerai, je pendrai, je n'épargnerai
Ni les serfs, ni les popes, ni les seigneurs...
Ainsi donc sachez que devant Sten'ka
Comme au seuil de la tombe tous seront égaux.
[...]
Et derrière moi il n'y aura pas que les
Gueux en loques, mais je le jure,
Toute la grande et sombre Russie,
Enivrée et damnée,
Nous vous ferons la vie belle au pays,
Nous les trois saints unis que nous sommes,
Comme ressuscités le glaive à la main,
Avec Griška Otrep'ev et Pugačev Emel'jan.

Les deux derniers vers associent à la paire canonique Razin-Pugačev la figure plus inattendue à première vue de Griška Otrep'ev, le plus célèbre des faux Dmitrij du Temps des troubles. Pour Vološin, la clé de la période actuelle

50. Poème « Mir », 23 novembre 1917, « С Россией кончено... На последях/Ее мы прогалдели, проболтали, /Пролузгали, пропили, проплевали, / Замызгали на грязных площадях, /Распродали на улицах: не надо ль/Кому земли, республик, да свобод, Гражданских прав ? [...] »

Les poèmes de Vološin circulaient surtout en Crimée et étaient diffusés essentiellement par le biais de lectures publiques. Le poète réussit néanmoins à publier les recueils suivants : *Демоны глухонемые*, Хар'ков, 1919 ; Berlin, 1923 ; *Усобица : стихи о революции*, L'vov, 1923 ; *Стихи о терпоре*, Berlin, 1923.

51. Sur cette question, cf. en priorité Marianna S. Landa, *Maximilian Voloshin's Poetic Legacy and the Post-Soviet Russian Identity*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, p. 109-154.

se trouve également dans ces années de chaos, encadrées par la mort de deux innocents, Dmitrij, le fils d'Ivan le Terrible, assassiné, soi-disant sur ordre de Boris Godunov, en 1591 et Ivan, âgé de trois ans, le fils de Marina Mniszek, étranglé en 1614. Ainsi dans « Dmetrius imperator », un poème de même tonalité épique et naturaliste que « Le jugement de Sten'ka », Vološin présente-t-il « tout le Temps des troubles comme la geste d'une seule et même personne, tuée à plusieurs reprises, mais ressuscitant à chaque fois [...] comme le règne unique du tsarevitch Dmitrij égorgé...⁵² » Ce lourd passé de violence est, pour Vološin, partie intégrante du destin historique de la Russie qui ne peut qu'y succomber à nouveau, avant d'espérer renaître des flammes, tel un buisson ardent (« *Neopalimaja kupina* »). Cette image biblique symbolise en effet le mieux à ses yeux la destinée de la Russie en proie à la révolution et à la guerre civile⁵³.

Vološin n'est certes pas le seul poète à l'époque à mettre en scène les figures de Razin ou de Pugačev, mais il est celui dont la vision des événements de 17 entre le mieux en résonance avec les analyses des trois historiens étudiés. En outre, il n'y a pas chez lui d'exclusive entre le précédent de la Révolution française et les épisodes de Temps des troubles de l'histoire russe. C'est même la référence à l'exemple français qui lui sert à prédire ce qui va se passer en Russie. Alors même qu'il met en scène Dmitrij ou Razin, il compose un cycle sur la Révolution française et c'est la lecture de Taine (*Origines de la France contemporaine*) qui guide son interprétation du présent⁵⁴.

EN GUISE DE CONCLUSION

Dans cet article, nous n'avons pu donner que quelques spécimens de la façon dont les deux paradigmes principaux de lecture de 1917 sont entrés en concurrence dans les écrits, témoignages, œuvres littéraires des acteurs de l'époque et cette exploration devrait certainement être poursuivie. Il serait essentiel de reconstituer les réactions des principaux historiens de Saint-Petersbourg, de Sergej Platonov en priorité, comme de repérer systématiquement les textes littéraires, poésie et prose, mettant en scène les Temps de trouble de l'histoire russe ou contenant des allusions à la Révolution française... Les cas étudiés montrent l'importance de ces références historiques dans l'imaginaire culturel de l'époque comme la variété des traitements auxquels elles ont donné lieu, par-delà les principales lignes de force.

52. Cf. Albert, *op. cit.*, p. 304-305.

53. « Неопалимая купина » est à la fois le titre d'un de ses poèmes et celui d'un recueil de ses vers (1919) qu'il voulait publier, mais qui se heurta à la censure (1922), cf. V. P. Kupčenko, A. V. Lavrov (eds.), Maksimilian Vološin, *Собрание сочинений 1. Стихотворения и поэмы 1899-1926*, M., Ellis Lak 2000, 2003, p. 507-511.

54. Lettre du 15 novembre 2017 à Ju. L. Obolenskaja, Maksimilian Vološin, *Собрание сочинений 10. Письма 1913-1917*, M., Ellis Lak, 2011, p. 720. Taine est également une source d'inspiration pour Jurij Gautier.